

CAS CLINIQUEAGONIE MORALE

Un de mes fidèles malades me demandait un jour si j'accepterais de soigner un de ses anciens amis tellement déchu au point de vue de son caractère, de sa valeur personnelle et surtout de sa moralité, que tout le monde dans son milieu habituel fait le vide et s'écarte de lui.

"Pensez-vous", me dit-il, "que l'Homoeopathie puisse faire quelque chose pour ce pauvre garçon qui maintenant est un débauché ? C'est le fils d'une famille de pasteurs et de médecins; un malheureux héritage et des coups de bourse lui ont procuré rapidement une fortune de près d'un million; cela lui a tourné la tête, et ce jeune homme sérieux, timide, délicat de sentiments est alors devenu autoritaire, d'une humeur détestable et impossible à vivre. C'est maintenant un garçon morose, indifférent à tout, blasé, affadi, léger et vain."

J'acceptai de le soigner et fus frappé en le voyant, de son expression de mécontentement.

C'est un indolent, un paresseux qui passe ses journées dans un fauteuil à fumer en moyenne une trentaine de cigarettes par jour; il vient même de faire l'essai de stupéfiants et depuis 10 jours, prend de la cocaïne. Il passe ses nuits dans les dancings et après avoir bu et dansé, se livre à la débauche et à la prostitution sans ménagement. La vie lui répugne. C'est un grand jeune homme blond aux yeux bleus, le regard fuyant, ayant à la fois un air de suffisance et de dégoût. Il ne vient pas du tout pour se corriger, mais pour se soigner d'un herpès génital diagnostiqué par le professeur de dermatologie de l'Université qu'il a consulté, et chez lequel il s'est soigné pendant huit mois sans résultat.

Il ressent continuellement une sensation de pesanteur dans les aînes qui l'inquiète.

Il perd beaucoup de cheveux et aucune lotion n'a pu encore arrêter cette chute progressive.

Il n'aime pas la chaleur et surtout ne supporte pas la chaleur de l'air.

Il n'a eu jusqu'à présent "que deux blennorragies" !! traitées par injections de divers désinfectants.

Il a souffert d'une albuminurie post-grippale et a eu ensuite une jaunisse.

Je constate localement deux petites vésicules au bout antérieur du gland, entourées d'une zone pigmentée rouge foncé.

Le foie déborde un peu les fausses côtes; sans cela rien de particulier dans les organes principaux.

Il a souffert de rhumatisme articulaire autrefois.

Après mon examen général, je consulte mon répertoire et lui remets sa médication.

Sur le pas de la porte, il me demande, au moment où je lui remets son remède: "Est-on forcé de croire à vos pillules pour être guéri?" - Je réponds: "Non, mais celui qui croit guérit plus vite et mieux." - Il me regarde alors d'un regard moqueur et ironique et me dit: "Si vous croyez qu'il faut vraiment prendre ces remèdes, je veux bien le faire" - "Certainement" lui dis-je, et je le congédie.

Je pensais ne plus jamais le revoir. Pauvre jeune homme dévoyé et perdu sur lequel ni la logique, ni la raison, ni même le sentiment n'ont de prise. Véritable agonie morale!

L'étude au Répertoire m'avait fait classer les symptômes de la façon suivante:

1. Répugnance pour la vie (p. 62. Loathing life.)
2. Symptômes mentaux résultant d'excès sexuels (p. 79. Mental Symptoms from sexual excess.)
3. Humeur détestable (p. 71. Repulsive mood.)
4. Indifférent à tout (p. 55. Indifference to everything.)
5. Frivole (p. 50. Frivolous.)
6. Morose (p. 68. Morose.)
7. Mécontentement (p. 36. Discontented.)
8. Autoritaire (p. 36. Dictatorial.)

Le seul remède qui possède tous ces symptômes est: MERCURIUS. Suivant alors la méthode Kentienne, je vérifiai si le remède trouvé qui, ici est le seul ayant toutes les caractéristiques mentales, possède également les caractéristiques générales et physiques.

D'abord: l'aggravation par le chaud et l'air (p. 1412)
 puis: l'éruption génitale caractéristique
 enfin: l'état sycotique. (p. 1406)

Kent enseigne que si le remède couvre les caractéristiques mentales du sujet les symptômes physiques doivent être considérés comme secondaires et ont alors moins d'importance.

Ici, ce remède couvrait d'une façon inattendue ces derniers symptômes et chacun connaît le teint jaune et terreux, la tendance albuminurique caractérisant les intoxiqués par le mercure.

C'est pourquoi, le 22 mai 1928, je donne à ce malade MERCURIUS SOLUBILIS, 10.000 Skinner, une dose.

Je n'entendis plus parler du malade et quelle ne fut pas ma surprise, le 7 juillet 1928, de voir le même jeune homme revenir avec une expression tout autre: un teint rose, le regard tout à fait transformé et me donnant une poignée de main fort différente de celle reçue deux mois et demi auparavant.

Il ne peut plus rester maintenant, comme autrefois, sans rien faire à fumer des cigarettes tout le long de la journée. Il a envie de sortir, de se baigner, de se promener et surtout de travailler; il se sent gai.

Ses cheveux ne tombent plus autant et son coiffeur lui-même le lui a fait remarquer.

La pesanteur dans les aines a disparu.

Il est étonné qu'en plein été (et chacun se rappelle ce que fut l'été 1928), il puisse si bien supporter la chaleur: il n'a pas eu encore l'idée d'enlever son gilet.

Les selles sont régulières maintenant... "J'avais oublié de vous dire la première fois que je suis venu que j'étais constipé",...

Il ne ressent plus aucune attraction pour les bars, a pris la résolution de moins fumer et a laissé les stupéfiants de côté.

Il vit d'une façon raisonnable et sage.

"Et votre herpès ?" lui demandai-je - "Ah ! c'est vrai, j'oubliais d'en parler. Il s'est guéri sans que je m'en aperçoive."

Et en effet, je ne puis constater loco dolenti qu'une légère pigmentation brunâtre, c'est tout.

Il m'avoue qu'il est stupéfait du résultat de l'Homoeopathie.

Voilà une année maintenant qu'il a été soigné et l'amélioration s'est maintenue. Une action psycho-thérapeutique

dans ce cas eût été inutile et n'aurait eu aucune prise; l'habitude des petits sermons à la maison l'ayant définitivement fermé à tout raisonnement quelconque.

Quelles furent la base et la prescription homoeopathique ? Les symptômes objectifs ? Le diagnostic pathologique ?

Pas le moins du monde.

C'est le malade qu'il faut soigner. Ce sont les symptômes qui le représentent lui-même qui doivent être pris en considération première et qui représentent également mieux que les symptômes mentaux, ce qui caractérise l'homme, ce qui caractérise l'être humain, l'être pensant et souffrant.

Et que dire de l'action d'un remède homoeopathique donné à dose unique, à dose infinitésimale selon le principe et la loi précieuse que nous a léguée Samuel HAHNEMANN.

A lui la gloire de cette guérison morale !
